LE MONDE - MAR 02 10 2018

Une agonie par asphyxie

A Rennes, Arthur Nauzyciel frappe fort avec sa « Dame aux camélias »

THÉÂTRE
RENNES

Pour sa première création au Théâtre national de Bretagne, dont il est le directeur depuis un an, Arthur Nauzyciel devait frapper fort. C'est chose faite. A sa manière : fiévreuse, sensuelle, méditative. Sa mise en scène de *La Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas fils, dans l'adaptation de Valérie Mréjen, est plus qu'un salut au public de Rennes. C'est un pacte avec la beauté.

Enserrée dans un plateau rouge sang découpé en format panoramique, cette fiction de 1848 bascule, sous son regard, du sentimental au tragique avec en figure de proue une héroïne, Marguerite Gautier, dont le sacrifice ne laissera personne en paix. Le cérémonial s'accomplit sans précipitation. De ses prémices (un agrégat confus et mouvant de corps nus) à sa conclusion (deux silhouettes séparées l'une de l'autre), il est contraint par un tempo au ralenti. Un voilage tendu entre spectateurs et acteurs se dérobe sur une scène quasiment vide. Pour décor, deux canapés et, tout au fond, un large mur où sont projetées les vidéos en noir et blanc réalisées par Pierre-Alain Giraud.

La représentation conjugue les écritures. Les voix et les images, le récit et le dialogue, les gestes et leur fixité, tout s'amalgame dans un continuum qui prend son temps. Arthur Nauzyciel n'est pas homme à tourner les talons quand la mort se présente aux portes du théâtre. Car Marguerite Gautier (bouleversante Marie-Sophie Ferdane) va mourir. Courtisane condamnée par ses poumons malades, elle vivra ce que vivent les fleurs. Elle éclôt, s'épanouit, se fane, puis expire. Parcours fatidique et accompli à l'identique par un spectacle dont les corolles déployées laissent apparaître le meilleur et le pire de l'humain. Le meilleur ? L'amour fou d'Armand pour la prostituée. Il la sauvera (brièvement) du mépris où l'enferment les hommes qui payent pour coucher avec elle. Le pire ? Cette jalousie qui dévore l'amant et étouffe, au sens vrai du terme, sa victime.

Marie-Sophie Ferdane, le 25 septembre, au TNB. PHILIPPE CHANCEL

Posée crânement sur scène, une sculpture blanche d'Alain Burkarth marie un phallus géant à la féminité de fesses rebondies. L'œuvre a beau suggérer un équilibre des sexes, elle ne dit pas la vérité. Sur le terrain de la liberté des mœurs, pas plus hier qu'aujourd'hui, l'homme et la femme ne font jeu égal. C'est d'une irrémédiable et révoltante asphyxie qu'il s'agit dans les presque trois heures que dure cette *Dame aux camélias*.

L'espace se rétrécit

Asphyxie de la femme et du droit qui est le sien à disposer de son corps ; asphyxie des désirs dès lors qu'ils tentent d'échapper à la morale bourgeoise ; asphyxie du plaisir trop facilement confondu avec la luxure. Pas besoin de regarder bien loin pour trouver en 2018 de semblables processus. Le spectacle est un muscle qui se contracte et se dilate. Il cherche son souffle. Il le trouvera pleinement lorsque les deux amants s'enfuient à la campagne. Alors la vidéo s'évade dans les cieux. Feuillage vert des arbres sur perspective bleu azur : le paysage filmé est de l'oxygène pur. L'horizon s'agrandit. Armand et Marguerite sont heureux. On respire à pleins poumons avant de retomber en enfer. L'enfer est veule, vulgaire, mais il a le dessus. Son émissaire, le père d'Armand, sait mettre, par la raison, un terme à la passion. Marguerite, femme de mauvaise réputation, doit quitter Armand pour que la sœur de ce dernier soit enfin épousée. La courtisane cède au chantage.

Conséquence immédiate de son renoncement : l'espace se rétrécit. Le plafond du théâtre s'abaisse, le spectacle se cogne à des limites géographiques qui sont aussi existentielles et politiques. Du corps ramassé d'Armand (puissant Hedi Zada) ne sortent plus guère que des rugissements. Marguerite, privée de joie et de paroles, crache du sang. Non, le plateau n'est pas rouge par hasard. D'ailleurs rien n'est le fruit du hasard dans cette représentation magistrale. Ni son esthétique, ni sa mélancolie, ni sa résolution étirée à l'extrême et qui n'en finit pas de finir. La lutte contre la mort se monnaye en longues minutes d'un air qu'on cherche et qu'on ne trouve plus. Arthur Nauzyciel traverse les yeux écarquillés ce temps sursitaire qui sépare la vie du trépas. Et sans doute ne fait-il du théâtre que pour ça, pour suspendre ce temps et, comme Rimbaud avec la beauté, l'asseoir sur ses genoux, le trouver amer, l'injurier. ■

JOËLLE GAYOT

La Dame aux camélias, d'après Alexandre Dumas fils, mise en scène d'Arthur Nauzyciel. Théâtre national de Bretagne (Rennes), jusqu'au 5 octobre. Théâtre des Gémeaux (Sceaux), du 11 au 21 octobre.

Philippe Chancel

Le mal des fleurs

En un roman et une pièce, Alexandre Dumas fils raconta sa liaison avec "la Dame aux camélias". **ARTHUR NAUZYCIEL** livre une relecture subversive de ces deux textes et dénonce l'instrumentalisation des femmes.

ŒUVRE D'AUTOFICTION, "LA DAME AUX CAMÉLIAS" témoigne de l'idylle sans lendemain entre la courtisane Marie Duplessis et Alexandre Dumas fils. Culpabilisant de n'avoir pas su aimer cette femme qui se meurt de la phtisie peu après leur liaison, l'auteur décide de réhabiliter sa mémoire par un roman puis une pièce pour la faire entrer dans la légende sous le nom de Marguerite Gautier. Arthur Nauzyciel réunit les deux textes en une seule mouture et son spectacle questionne les raisons qui amènent Dumas à se dédoubler pour mener son récit. Le masochisme qui le pousse à affronter ses responsabilités dans le rôle du narrateur n'a ainsi d'égal que son désir de revivre sa passion quand il se cache derrière le personnage d'Armand Duval qui hérite des mêmes initiales que lui.

Tout débute par la dispersion aux quatre vents de ce qui restait des affaires de Marguerite lors d'une vente aux enchères. On monte d'un cran dans le trash avec la description de sa dépouille déterrée : *"Les yeux ne faisaient plus que deux trous, les lèvres avaient disparu, et les dents blanches étaient serrées les unes contre les autres. Les longs cheveux noirs étaient collés sur les tempes et voilaient un peu les cavités vertes des joues, et cependant je reconnaissais dans ce visage le visage blanc, rose et joyeux que j'avais vu si souvent."* Le flash-back qui suit célèbre la vie d'une fille de joie jouissant de sa liberté de séduire avant que Dumas ne referme la boucle de son projet en décidant de sa rédemption. Sainte sacrificielle, elle est alors apte à transcender la vision de départ offerte par ses chairs putréfiées.

Tournant le dos au réalisme, Arthur Nauzyciel opte pour les velours rougis d'un bordel intemporel où les protagonistes de l'histoire deviennent des fantômes dansants et sensuels. Tandis que Marie-Sophie Ferdane incarne une splendide Marguerite, on ne s'étonne pas que le metteur en scène installe entre ses canapés propices aux orgies une version monumentale de la *Rocking Machine* d'Herman Makkink, en reprenant l'idée de Stanley Kubrick qui avait fait de la sculpture de ce sexe en érection, en équilibre sur ses couilles gonflées, un symbole de la violence masculine dans *Orange mécanique* (1971).

On regrette juste, pour le respect de la parité entre les sexes, qu'il ait oublié d'accrocher dans son décor *L'Origine du monde*, la tout aussi scandaleuse toile de Gustave Courbet. Et c'est d'ailleurs grâce à un courrier de Dumas fils que l'on connaît aujourd'hui le nom du modèle de *L'Origine…*, Constance Quéniaux, qui possédait, a-t-on également appris, un tableau peint par Courbet représentant un bouquet de camélias – fleurs devenues depuis l'invention de Marguerite Gautier le symbole des courtisanes parisiennes.

Patrick Sourd

La Dame aux camélias d'après le roman et la pièce d'Alexandre Dumas fils, mise en scène Arthur Nauzyciel. Du 11 au 21 octobre, Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux. En tournée jusqu'en mai 2019

LES INROCKUPTIBLES - MER 29 08 2018

Scènes

Notre Dame des fleurs

Inspiré par Jean Genet autant que par Alexandre Dumas fils, **ARTHUR NAUZYCIEL** évacue le romantisme et inscrit *La Dame aux camélias* dans les limbes sensuels d'un purgatoire sulfureux.

C'EST UN FAISCEAU CONCORDANT DE HASARDS ET D'INTUITIONS qui conduit le metteur en scène Arthur Nauzyciel à monter *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils pour en faire sa première création au Théâtre national de Bretagne et le spectacle d'ouverture de saison de cette institution qu'il dirige depuis janvier 2017. *"C'est à l'époque où je travaillais à la mise en scène de* Splendid's *de Jean Genet que j'ai commencé à m'intéresser à* La Dame aux camélias, *suite à une invitation du Théâtre Pouchkine de Moscou, qui au final ne s'est jamais concrétisée. En me plongeant dans les textes de Genet, je n'ai pu m'empêcher de faire le lien entre les rapports que celui-ci entretenait dans les années 1950 avec la prostitution, et les questions posées par le roman et la pièce écrits par Dumas fils au milieu du XIXe siècle. J'imaginais alors que le côté toxique et vénéneux mais aussi infiniment politique qui fait le prix de* Splendid's, *tout comme cette manière propre à Genet d'interpeller une société qui organise les crimes qu'elle va ensuite condamner pourraient devenir, d'une certaine manière, un guide pour ma relecture de* La Dame aux camélias."

L'hypothèse d'Arthur Nauzyciel se fonde sur une analyse des deux œuvres consacrées par Dumas à son aventure amoureuse avec la courtisane Marie Duplessis, réincarnée dans les personnages de littérature que sont Marguerite Gautier et son amant Armand Duval qui porte les mêmes initiales que lui. Œuvre d'autofiction, le roman est une première manière pour Dumas de documenter l'histoire et purger sa culpabilité de n'avoir pas su accompagner vers la mort celle qui, ruinée, décède de la tuberculose peu après la fin de leur liaison. Après le succès du roman, Dumas l'adapte pour la scène en usant tout autrement de la fiction. Son but est alors de réparer par le théâtre ce qui ne s'était pas passé dans la vie. Transformant Marguerite Gautier en

Philippe Chancel

La troupe d'Arthur Nauziciel en pleine répétition

sainte-putain, il fait d'elle la figure de légende d'une héroïne sacrificielle aimable de tous. Réunissant à la fois le roman et la pièce, Arthur Nauzyciel se lance le défi de raconter ces deux histoires dans une même temporalité.

C'est à Rennes que l'on retrouve l'équipe artistique réunie autour de son metteur en scène pour assister à l'une des dernières répétitions avant que la troupe ne commence les filages sur le plateau. Tous sont réunis autour d'une longue table. Marie-Sophie Ferdane (Marguerite Gautier), Hedi Zada (Armand Duval), Joana Preiss (Prudence Duvernoy), Pierre Baux (M. Duval) et leurs camarades sont à pied d'œuvre pour parfaire leur mise en bouche de l'adaptation de l'œuvre confiée à Valérie Mréjen. Sous la direction du chorégraphe Damien Jalet, ce travail sur le texte se complète durant l'après-midi d'une approche physique des personnages où chacun expérimente la présence sensuelle d'avoir un être dans ses bras et tente d'en garder la trace à travers le vide causé par sa disparition.

"Naviguer entre le roman et la pièce me donne la liberté d'inventer une autre dimension où pourrait se dérouler l'action. Les figures de Marie Duplessis et de Marguerite Gautier vont se rejoindre en un seul personnage. Pour tromper l'attente d'un amant qui ne reviendra jamais, cette femme mourante demande à ceux qui l'entourent de rejouer l'histoire de sa vie." Nous voici donc dans un purgatoire aux allures de bordel des limbes où, entre fantomatiques drapés et corps dénudés, ceux qui entourent notre héroïne vont faire feu de tout bois pour la contenter. A ce stade de l'évocation, le spectacle largue forcément les amarres avec l'idée du réalisme. *"Comme tous les classiques, l'œuvre de Dumas contient des messages envoyés vers l'avenir. Ces time capsules sont des objets qui nous arrivent d'une autre époque mais ils témoignent d'un mode d'emploi destiné à envisager le monde à venir."* Transformant en un sensuel rituel sa refonte de l'écriture de Dumas, Arthur Nauzyciel s'empare de cette parole hors du temps pour se questionner sur les commerces du cœur d'aujourd'hui.

Patrick Sourd

"Naviguer entre le roman et la pièce me donne la liberté d'inventer une autre dimension où pourrait se dérouler l'action"

ARTHUR NAUZICIEL

La Dame aux camélias d'après Alexandre Dumas fils, mise en scène Arthur Nauzyciel, avec Marie-Sophie Ferdane, Joana Preiss, Pierre Baux, Hedi Zada... Du 26 septembre au 5 octobre, Théâtre national de Bretagne, Rennes, puis en tournée jusqu'en mai 2019

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
La Dame aux camélias
Drame
Alexandre Dumas fils
| 2h45 | Mise en scène Arthur Nauzyciel. Du 11 au 21 oct, Théâtre des Gémeaux, Sceaux (92). Tél. : 01 46 61 36 67.

TT
Les Démons
Fresque
D'après Fedor Dostoïevski
| 4h | Mise en scène Sylvain Creuzevault, Festival d'automne, jusqu'au 21 octobre, Odéon-Ateliers Berthier, Paris 17e ; du 7 au 16 novembre, TnBA de Bordeaux (33), le 21 novembre, Tarbes (65) ... Tél. : 01 44 85 40 40.

Un voilage carmin sépare la salle de la scène, où l'on distingue une géante et vulgaire sculpture blanche, mi-phallus, mi-paire de fesses. On est dans un bordel rouge sang. De la moquette aux canapés. Des corps nus s'y mêlent, s'y collent, s'y réchauffent. La chair est triste. Dans l'antre sanglant, des êtres sans joie semblent attendre, plus que le plaisir, on ne sait quel sacrifice. L'attente, l'infini du temps, de la mort comme de l'au-delà. Depuis toujours, les mises en scène d'Arthur Nauzyciel, nouveau patron du Théâtre national de Bretagne, semblent nourries de ces éternités angoissées. Et voilà qu'il s'attaque à l'instantanéité du désir tarifé, à cette soif d'acheter un moment les corps, pour échapper, justement, à la tragique attente de l'autre, de soi, de la justice et de la vérité. La prostitution, la marchandisation des corps comme remèdes au mal qui ronge une bourgeoisie éperdue de pouvoir et reconnaissance, ivre aussi de s'enrichir. Comme y engageait François Guizot, ministre de Louis-Philippe, à l'époque de la publication de *La Dame aux camélias* (1848), d'Alexandre Dumas fils (1824-1895). Roman autobiographique gothique, désespéré, et plutôt favorable à ces courtisanes si maudites par la société bien-pensante, qui leur faisait payer cher les plaisirs vendus aux tout-puissants mâles bourgeois... De sa passion sulfureuse pour l'aristocratique demi-mondaine Marie Duplessis (devenue Marguerite Gautier dans la fiction, et incarnée ici par la royale et racinienne Marie-Sophie Ferdane), Dumas fils (alias Armand Duval) écrivit un roman aux relents de scandale. L'œuvre eut tant de succès qu'il en fit théâtre dès 1852. Et s'y donna un meilleur rôle que dans le récit initial. Poussée par le père d'Armand à quitter son amant, dont la jeune sœur raterait, à cause de leur liaison, un mariage honorable, Marguerite disparaît. Armand croit qu'elle l'a trahi et la laisse mourir seule dans le roman. Sur scène au contraire, il l'accompagne jusqu'à la fin, ayant appris la vérité et espérant la rédemption de sa généreuse maîtresse. De toute éternité, le théâtre est donc là pour réparer, sauver...

La plasticienne et écrivaine Valérie Mréjen a mêlé les deux œuvres, la sordide et la sainte, la morbide et la lumineuse pour ce spectacle saga qui fait défiler une société de plaisirs blafarde, comme en deuil d'elle-même. Déjà. La mettant ici en ombres crépusculaires, Arthur Naucyziel évoque aussi nos pornographies d'aujourd'hui et l'exploitation qui y est faite des femmes. Mais bouleverse surtout, dans ce mélancolique spectacle, la quête d'amour de Marguerite. Un amour qu'elle ignorait, qu'Armand lui aura fait entrevoir, et qu'elle perdra. Qu'est-ce donc qu'aimer, interroge avec la grâce et la solitude d'une Bérénice la somptueuse Marie-Sophie Ferdane ? Et on est renversé.

Renversé aussi par la maestria avec laquelle Sylvain Creuzevault s'attaque aux *Démons*, de Dostoïevski (1821-1881), contemporain de Dumas fils, et acharné, comme lui, à révéler la décomposition des êtres et des âmes dans une société en déréliction qui les condamne plus encore. Passionné par le politique et les convulsions de nos sociétés, le metteur en scène de 36 ans s'est attaqué au roman monstre avec une bande d'acteurs exceptionnels – dont Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Vladislav Galard et Sava Lolov... –, qui endossent plusieurs personnages. Y est orchestrée l'ambiguë et tragique évolution des mouvements révolutionnaires russes comme l'épopée intérieure de Nikolaï Stravroguine, fasciné par la corruption et le vice. Par-delà bien et mal et quêtant on ne sait plus quel absolu, l'œuvre de Dostoïevski est ici admirablement désossée et reconstruite dans des décors mobiles qui permettent des clins d'œil à l'agit-prop et aux happenings. Rompus à l'improvisation et aux risques scéniques, les acteurs, dans leurs costumes de bric et de broc, leurs maquillages gore, osent l'adresse au public, la profération outrée, les citations d'hier et d'aujourd'hui comme le repli solitaire. Chœur dépenaillé, à l'affût du spectaculaire et de la mélopée triste. Ils portent l'œuvre, l'incendient de leurs violences publiques et privées. Et nous avec ●

Une mise en scène des *Démons* qui excelle à révéler les tourments intérieurs (Frédéric Noaille et Valérie Dréville).

LES ECHOS - 01 10 2018

La « Dame » d'enfer d'Arthur Nauzyciel

Philippe Chevilley
@pchevilley

« La Dame aux camélias » comme vous ne l'avez jamais imaginée. Ou rêvée. Car c'est un beau rêve que nous offre Arthur Nauzyciel au TNB de Rennes, avec sa version jouée, dansée, filmée de l'œuvre d'Alexandre Dumas fils. Un mix savant de la pièce et du roman qui se déploie en trois heures d'un temps distendu qu'on ne voit pas passer. Dans un sublime décor écarlate, un vaste bordel stylisé avec son tapis fleuri, son plafond capitonné et son gigantesque phallus (reproduction de la sculpture d'Herman Makkink « Rocking Machine »), flottent huit comédiens à la grâce infinie. Derrière eux, défilent par séquences des images baroques en noir et blanc évoquant les appartements de la Dame ou les dîners à la campagne donnés avec son amant. Des musiques élégiaques, lointaines, accompagnent leurs rires et leurs larmes.

Ce spectacle total, où Nauzyciel fusionne le meilleur de ses deux précédents opus, « Splendid's » et « L'Empire des lumières », est l'œuvre affirmée d'un collectif artistique. Le directeur du TNB a eu recours au scénographe surdoué Riccardo Hernandez, au chorégraphe Damien Jalet et au réalisateur de Pierre-Alain Giraud pour rendre à la « Dame aux camélias » sa beauté sauvage et subversive. La comédienne Marie-Sophie Ferdane donne le « la » – Marguerite héroïque surgissant dès les premières secondes tel un fantôme devant le rideau de tulle carmin qui voile le plateau. Sa voix d'outre-tombe prendra d'autres accents bien vivants durant sa passion et son calvaire.

THEATRE
La Dame aux camélias
d'Alexandre Dumas fils
Mise en scène d'Arthur Nauzyciel.
A Rennes, au TNB (02 99 31 12 31), jusqu'au 5 oct. Puis en tournée (à Sceaux, Gémeaux, du 11 au 21 oct.) 3 heures.

Troupe harmonieuse

Qu'ils parlent, bougent, dansent ou restent immobiles dans des poses picturales, les comédiens brûlent les planches et crèvent l'écran. Leur jeu, mouvant, passe sans crier gare, de la distanciation à l'incarnation lyrique. Dame Ferdane, déesse érotique et tragique entraîne dans son sillage le bouillant et touchant Heidi Zada (Armand), le tendre Mounir Margoun (Gaston), l'élégante Océane Caïraty (Nanine). Pierre Baux campe avec la dureté d'un diamant M. Duval venu convaincre Marguerite de rompre avec son fils Armand...

Dumas fils, redécouvert ou révélé ? Derrière la beauté du geste, tout est là : la critique sociale (l'hypocrisie bourgeoise et machiste, les avatars de la prostitution, l'argent roi) mais aussi la passion... Une vraie passion tragique, faisant un sort au mélodrame. Les deux fins, celle désespérée du roman et l'autre plus aimable de la pièce, s'entremêlent, élargissant encore un peu plus le rêve d'amour théâtral d'Arthur Nauzyciel. Ce voyage inédit pourra paraître long et bien étrange à certains. Après quelques minutes d'acclimatation, il nous a totalement embarqués. Pour nous laisser à l'arrivée le cœur en pagaille et la tête pleine de pétales... de camélias. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Procès, mis en scène par Krystian Lupa, d'après l'œuvre de Franz Kafka.

MAGDA HUECKEL

SCÈNE

LE THÉÂTRE EST UN ROMAN

Élargir l'horizon, explorer de nouveaux thèmes, donner vie à des mots jusqu'ici réservés à une lecture solitaire, les partager avec un large public… Voilà pourquoi les metteurs en scène délaissent parfois les pièces du répertoire pour s'attaquer à des romans. On verra beaucoup d'adaptations de grandes œuvres littéraires sur les planches en cette saison 2018-19.

Et d'abord à L'Odéon, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne. Le maître polonais Krystian Lupa montrera sa version du *Procès* de Kafka (du 20 au 30 septembre). Le trublion Sylvain Creuzevault créera son adaptation – on l'imagine fantasque – des *Démons* de Dostoïevski (du 21 septembre au 21 octobre). Quant à Julien Gosselin, après avoir magnifié sur scène Michel Houellebecq et Roberto Bolano, il présentera sa saisissante trilogie Don DeLillo en 10 heures chrono, créée cet été au Festival d'Avignon, *Jours, Mao II, Les Noms* (du 17 novembre au 22 décembre).

À La Villette (Théâtre de la Ville, hors les murs), le Belge Ivo van Hove proposera (du 4 au 11 avril 2019) son adaptation du roman de Louis Couperus *La Force des ténèbres* (*The Hidden Force*), deuxième volet de sa trilogie dédiée au Proust néerlandais, après *Les choses qui passent*, à l'affiche du Festival d'Avignon en juillet dernier.

Le directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, Jean Bellorini s'emparera de deux chefs-d'œuvre très différents : *À la recherche du temps perdu* de Proust, dont il tirera les chapitres sur l'enfance dans *Un Instant* (du 14 novembre au 20 décembre) ; et plus tard dans la saison, *Onéguine*, le roman en vers de Pouchkine (du 28 mars au 20 avril 2019). Le patron du TNB de Rennes, Arthur Nauzyciel, tentera, quant à lui, de revamper un classique du XIXe : *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, dans une version qu'il promet « *âpre* » (du 26 septembre au 20 octobre). La Comédie-Française apportera aussi sa pierre romanesque, en confiant à la jeune révélation Pauline Bayle une adaptation de *Chanson douce* de Leïla Slimani, prix Goncourt 2016 (du 14 mars au 28 avril 2019 au Studio-Théâtre). ***Ph. C.***

www.festival-automne.com, www.theatredelaville-paris.com, www.theatregerardphilipe.com, www.t-n-b.fr, www.comedie-française.fr

à partir du 26 Sept

LA DAME AUX CAMÉLIAS

TNB à Rennes et Gémeaux à Sceaux

Arthur Nauzyciel

En mêlant le roman et la pièce

d'Alexandre Dumas fils, Arthur Nauzyciel cherche à révéler la dimension politique dissimulée derrière le drame amoureux, la brûlante modernité derrière la langue un brin sophistiquée.

La face sombre de La Dame aux camélias

Théâtral magazine : Votre adaptation de *La Dame aux camélias* mêle le roman et la pièce d'Alexandre Dumas fils. Pourquoi avoir fait ce choix hybride ?

Arthur Nauzyciel : L'intérêt de ce projet réside dans les similitudes, mais surtout dans les différences entre ces deux textes, notamment au niveau de la fin qui a plus particulièrement attiré mon attention. A travers les personnages d'Armand Duval et de Marguerite Gauthier, le roman raconte la vie d'Alexandre Dumas fils avec Marie Duplessis. La courtisane y meurt seule et le jeune bourgeois apprend sa mort lors d'une vente aux enchères, alors que, dans la pièce, version édulcorée et déformée de la réalité, elle trépasse dans ses bras. Le roman est plus âpre, fantasmatique, onirique, proche du romantisme gothique. Dans cette atmosphère où se mêlent sexualité, amour et mort, on voit poindre certains mécanismes sociaux, une fascination pour une vie dissolue, le rapport de désir à un corps malade, quand la pièce s'attache surtout à l'histoire d'amour. L'idée de passer de l'un à l'autre, de raconter cet écart, de voir comment Dumas fils s'est servi de la fiction pour réparer le réel et construire un mythe m'a passionné.

En quoi ce mythe nous parle-t-il encore aujourd'hui ?

Tous les mécanismes patriarcaux et de violence sociale que nous connaissons se sont mis en place à cette époque, autour de la prostitution. La réglementation à la française a construit un dispositif qui a transformé la France en un système bordelier. Source de rapports de marchandisation institués de façon normée et réglementée, il constitue le cœur de la société du XIXe siècle où la bourgeoisie d'affaires s'installe comme classe dominante. Cette prostitution de classes entremêlée avec l'activité économique structure les fondations économiques, sociales, et les rapports d'oppression dans lesquels nous sommes toujours. Certains peuvent regarder *La Dame aux camélias* d'un œil suranné à cause de la sophistication de la langue qui occulte sa dimension politique, mais, lorsqu'on lève ce voile, cette œuvre aborde des questions encore brûlantes, comme la rigidité du cadre sociétal ou l'assignation sociale. C'est cela que je cherche à révéler.

Vous avez confié le rôle de Marguerite à Marie-Sophie Ferdane. Elle était, pour vous, la comédienne idéale ?

J'ai eu envie de monter *La Dame aux camélias* après avoir travaillé avec elle. Marie-Sophie apporte à Marguerite ce magma tragique que peu de comédiennes françaises ont. Elle a un style de jeu qui vient de quelque chose de très souterrain, de très habité, un rapport métaphysique au théâtre. Sa grande intelligence permet que le rôle ne tombe pas dans le sentimental ou dans le psychologique. Grâce à sa puissance tragique, elle fait advenir la dimension épique de la pièce, cette rébellion de l'actrice qui ne veut pas se soumettre à l'envie de son auteur.

Propos recueillis par Vincent Bouquet

■ *La Dame aux camélias, mise en scène Arthur Nauzyciel. 26/09 au 05/10 TNB 1 rue Saint-Hélier 35000 Rennes, 02 99 31 12 31*
11 au 21/10 Gémeaux à Sceaux, 01 46 61 36 67

Tous droits réservés à l'éditeur

La Dame aux camélias

d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils/ adaptation Valérie Mréjen / mes Arthur Nauzyciel

Dans la dynamique de *Splendid's* , sa précédente création, le metteur en scène et Directeur du Théâtre National de Bretagne Arthur Nauzyciel porte sur les planches *La Dame aux camélias* . Une sensuelle fresque dramatique qui revient sur la question de l'intime dans son rapport à la société.

Découvrions-nous, à l'heure du hashtag, la phallocratie massivement à l'œuvre ? Cette *Dame aux camélias* met frontalement l'interrogation en abîme, permettant au caractère subversif du drame romantique signé par Alexandre Dumas fils de sensiblement rebondir. L'idylle impossible, transgressive, entre la demi-mondaine Marguerite Gautier, héroïne mythique, et le fils de bourgeois Armand Duval, déployée dans toutes ses dimensions par Arthur Nauzyciel, met en scène le tragique de la domination sociale, culturelle, symbolique, exercé par les hommes sur les femmes, sur le fond de la beauté de l'amour inconditionnel. Face au tragique d'une fatalité socialement instruite à laquelle la misogynie et le patriarcat donnent figure dans leurs effets ravageurs, le metteur en scène expose le sublime de l'amour hors-normes, sauvage, mis à l'épreuve du réel. Il s'attache aussi à rendre limpide la complexité de ce récit dans le récit, où le narrateur livre les confidences qui lui ont été faites par l'amant perclus de remords. Une voix off sert de fil rouge, et dégage de belles marges de manœuvres scéniques dont profite à plein le jeu sur le plateau.

Un jeu sophistiqué et sans fard

Tous droits réservés à l'éditeur

La Terrasse

La fresque érotique esquissée derrière le rideau de tulle carmin du premier tableau donne forme au spectacle dans sa puissance évocatrice. Exposés dès cette première scène dans l'entremêlement des corps chorégraphié par Damien Jalet, leur nudité pudiquement revêtue, les comédiens n'auront jamais l'occasion de se retrancher. Sans fard, ils évoluent, le plus souvent face au public, dans cet écrin à l'esthétique raffinée ménagé par Riccardo Hernandez. La scénographie donne à voir un lupanar épuré. Un espace au réalisme conceptualisé qui recèle une dimension allégorique. La sophistication des habillés/déshabillés de José Levy dont les acteurs sont parés ne les protège en rien. Tout concourt, dans les effets, y compris cinématographiques (avec certaines réserves), à porter haut l'intensité dramatique de leur incarnation. Le talent et la beauté troublante de Marie-Sophie Ferdane, dans le rôle de Marguerite Gautier, ne peuvent qu'émouvoir. La prestation d'Hedi Zada (Armand Duval) est remarquable. Et s'il en est un à distinguer entre tous, nous citerions Pierre Baux qui incarne Mr Duval.

Tous droits réservés à l'éditeur

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

SCENEWEB.FR — MAR 28 09 2018

LA DAME AUX CAMÉLIAS, ENTRE CALME ET VOLUPTÉ

Dans un bel écrin rouge passion, Arthur Nauzyciel signe une splendide et troublante adaptation de *La Dame aux camélias*, brûlante de désir et d'intensité.

Tandis que se laissent entendre en voix off les premiers mots de l'incipit du roman d'Alexandre Dumas fils, des corps alanguis, avachis, se dévoilent à travers la transparence d'un rideau de scène bientôt levé sur un boudoir coquin (très beau décor de Riccardo Hernandez). Hommes et femmes s'attirent et s'animent lentement, indistinctement, sur la moquette et les sofas, pour former ensemble un seul et même organe respirant, un pouls qui bat à mesure faible et haletante. Chorégraphiés par Damien Jalet, ces corps presque nus et enchevêtrés pourraient figurer aussi bien une étreinte qu'un charnier. Une fulgurante sensualité transpire du tableau tandis que s'en échappe une tragique mélancolie. La chair est triste, les regards absents aux autres comme à eux-mêmes. L'extase se mêle à la lassitude.

C'est dans cet entre-deux qu'Arthur Nauzyciel installe sa splendide *Dame aux camélias*. Et on reconnaît bien, dans cette première création offerte au Théâtre national de Bretagne qu'il dirige à Rennes, la patte du metteur en scène toujours à la recherche d'univers charnels et feutrés où se conjuguent lumière et obscurité, insolence et délicatesse, fantasmes et réalité, dans un temps flou et suspendu. Le geste fort contraste avec l'ivresse festive et tapageuse du demi-monde chic dépeint dans le livre initial. Celui-ci prend sur scène les traits d'un univers las et capiteux, jamais réduit au mélodrame bourgeois et traduisant les affres d'une liberté menacée. Celle de son héroïne principale.

Après avoir magistralement monté Jean Genêt (*Splendid's*) ou Rainer Werner Fassbinder (*Les Larmes amères de Petra von Kant*), Arthur Nauzyciel continue de s'intéresser à l'intime et à la marge de protagonistes subversifs, épris de liberté et soumis à l'oppression sociale. Ici, une prostituée auto-sacrifiée. Dans le rôle-titre de *La Dame aux camélias*, inspiré à Dumas par la célèbre courtisane Marie Duplessis, morte de la tuberculose à l'âge de 23 ans dans une misère et une solitude totales, il retrouve la superbe Marie-Sophie Ferdane, absolument désirable. Silhouette gracile et longiligne, intonation archimusicale, elle dote son personnage d'une force et d'une sensibilité incandescentes. Armand, son amoureux transi, ruiné et compromis pour elle, est campé par Hedi Zada, tout en finesse. Il faut citer toute la distribution réunie : Mounir Margoum, Océane Caïraty, Pierre Baux, Joana Preiss, Pascal Cervo, Guillaume Costanza au diapason du plaisir et de la perdition. Lorsque s'éteint l'iconique Marguerite, c'est tout un monde qu'elle emporte avec elle dans un sommet de passion aussi ardente que mortifère.

Christophe Candoni

Ferdane, la « Dame » de cœur et de sang de Nauzyciel

AU TNB, Arthur Nauzyciel donne vie à la Dame aux camélias © Philippe Chancel

Silhouette évanescente, longiligne, cheveux blonds peroxydés, Marie-Sophie Ferdane se glisse, avec naturel et sensualité, dans la peau de la courtisane, la plus célèbre de la littérature française, et fait chavirer les cœurs. S'emparant de l'œuvre phare d'Alexandre Dumas fils, Arthur Nauzyciel donne vie intensément à la fiévreuse héroïne et invite à un ballet des corps, des âmes dont la beauté charnelle séduit. Immanquable !

Derrière un immense rideau grenat, des ombres se meuvent imperceptiblement, des corps nus s'entrelacent et s'emmêlent. Hypnotisé par cette vision de bacchanales, le public se laisse envahir par une sensuelle torpeur, porter par les mots, les gestes charnels, ces peaux que l'on devine derrière ce voile rappelant quelques maisons closes, quelques lieux de débauches comme il en existait au siècle dernier. Une voix amplifiée par micro rompt la transe. C'est celle du narrateur. Fidèle à la trame du roman, Arthur Nauzyciel propose une immersion en douceur dans le Paris de 1848, le temps des courtisanes, des demi-mondaines qui donnaient le ton aux folles nuits de la capitale.

Dans un écrin rouge, rappelant autant la passion, que la maladie dont est atteint la belle Marguerite Gautier, c'est une mise à mort qui se prépare, le sacrifice du vice à la vertu. Mais derrière les mots, c'est autre chose qui se joue l'innocence que l'on immole au nom de la bien-pensance, de la pudibonderie. Pour que le rituel funeste s'accomplisse, il faut que le temps s'allonge, s'égrène doucement, imperceptiblement. Après tout, ce n'est pas n'importe quoi que l'on tue, que l'on foule aux pieds, c'est un amour fou, pur et sincère, c'est le rêve d'une émancipation, d'une autre vie.

Marie-Sophie Ferdane est Marguerite Gautier plus vraie que nature © Philippe Chancel

En maître de cérémonies, Arthur Nauzyciel, dont c'est la première mise en scène depuis sa nomination, il y a un an à la tête, du Théâtre national de Bretagne, frappe beau et fort. Dans une vision 16/9 du destin brisé de Marguerite Gautier, il convoque avec délicatesse et intelligence l'art de la vidéo, de la danse et de la tragédie. Tout est esquissé. Aucun jeu, n'est appuyé, forcé. Tout se fait avec une sincérité, un naturel qui touche, bouleverse. Pour mieux nous conter cette histoire d'amour autant romantique qu'humaine, fixer dans nos consciences son intemporalité, il privilégie le ralenti. Jouant sur les descriptions des personnages du roman d'Alexandre Dumas fils, il inverse, avec espièglerie ,le physique de ses héros. Ainsi, Armand est petit et brun, Marguerite, une grande liane blonde, sa Dame aux Camélias prend tout d'un coup quelques atours féministes.

Bien sûr, il n'en change pas la fatale issue, mais il esquisse l'importance du désir des femmes et leur incapacité quelle que soit l'époque, quel que soit le pays, où les lois leur empêchent de disposer totalement et librement

Tous droits réservés à l'éditeur

de leur corps. L'homme veille en bon patriarche à brider envies et aspirations. Soumise à la convoitise masculine, à ses caprices, Marguerite Gautier, la prostituée de haut vol à la beauté fragile, ne peut, pour survivre que l'accepter. Ainsi, elle couche, s'offre pour donner à son quotidien des airs de fête. Pourtant, le rêve d'une existence paisible s'offre à elle. Le songe d'un été, la passion romanesque d'un fils de bonne famille, lui fait oublier un temps sa condition. La terrible réalité la rattrape. Femme de mauvaise réputation, elle accepte de renoncer à son unique amour, le doux Armand, pour sauver l'honneur de sa famille, de prendre à son compte cette décision imposée par le père du jeune homme.

Dans un ballet aux allures de bacchanales, les corps se mêlent © Philippe Chancel

Douleurs, larmes, la maladie, lentement, rattrape son corps fragile. L'espace s'étiole. Le plafond s'abaisse. Ses poumons ont de plus de mal à respirer. Son myocarde bat de moins en moins vite, il semble que l'on entend son souffle dans les rythmes lents de la musique, il se meurt. La jalousie cruelle de son ancien amant, la méchanceté de l'homme blessé dans son honneur, sa passion dévorante, vont achever la pauvre hère, la précipiter insidieusement vers la fin. Aux vociférations du mâle prostré, vont répondre les supplications presque inaudibles d'une femme éperdument amoureuse dont l'honneur, la compassion force le respect.

Envoûté par l'esthétisme mélancolique particulièrement soigné de ce spectacle fleuve, poignant, saisissant, le public exsangue accompagne dans un silence ému la Dame aux camélias, cette horizontale au cœur pur, vers sa dernière demeure. D'ailleurs, comment ne pas être sous le charme, autant sulfureux qu'éthéré, de Marie-Sophie Ferdane, fabuleuse Marguerite ? Jeu lunaire, présence incandescente, la comédienne, ex-pensionnaire du Français, de Pascal Rambert à Marc Lainé, se réinvente et imprime à ses rôles une densité, une intensité rare. Ainsi, en déshabillé de soie crème, dévoilant une chute de rein impressionnante, elle donne des airs troublants de modernité mutine, fragile, à son personnage. Elle est le joyau de ce moment suspendu de théâtre que souligne, avec virtuosité, la très belle mise en scène d'Arthur Nauzyciel et le jeu habité de ses partenaires. Une confiserie aux saveurs d'antan, un roman qui prend vie doucement et ancre son propos subtilement dans le présent.

Par Olivier Frégaville-Gratian – envoyé spécial à Rennes

D'après le roman et la pièce de théâtre La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas Fils
Théâtre national de Bretagne
1 Rue Saint-Hélier
35040 Rennes
Jusqu'au 5 octobre 2018
Les mardis, mercredi et vendredi à 20h00, les jeudis à 19h00 et le samedi à 15h00
Durée estimée 1h45

Reprise
Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux
49 Avenue Georges Clemenceau
92330 Sceaux
du mardi au samedi 20h00 et le dimanche 17h

Tous droits réservés à l'éditeur

Comédie de Reims
3, Chaussée Bocquaine
51100 Reims
Du 4 au 5 décembre 2018

Le Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées
Route de Pau Centre Commercial Le Méridien
65420 Ibos
du 16 au 17 janvier 2019

TNS – Salle Koltès
1, Avenue de la Marseillaise
67000 Strasbourg
du 28 mars au 4 avril 2019

Adaptation : Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel & Pierre-Alain Giraud
mise en scène d'Arthur Nauzyciel assisté de Julien Derivaz
avec Pierre Baux, Océane Caïraty, Pascal Cervo, Guillaume Costanza,
Marie-Sophie Ferdane, Mounir Margoum, Joana Preiss, Hedi Zada
Scénographie de Riccardo Hernandez
Lumière de Scott Zielinski
réalisation, image et montage film : Pierre-Alain Giraud
son de Xavier Jacquot
costumes de José Lévy
chorégraphie de Damien Jalet

production : Théâtre national de Bretagne.
coproduction : Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux ; Théâtre national de Strasbourg ; les Théâtres de la ville de Luxembourg ; Comédie de Reims ; Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées.
avec le soutien de l'Ensad de Montpellier (Fipam).

Tous droits réservés à l'éditeur

Arthur NAUZYCIEL

DE LA DAME AUX CAMÉLIAS À SPLENDID'S

Pour sa seconde saison à la tête du TNB, Arthur Nauzyciel monte *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils. Avant de reprendre *Splendid's* de Jean Genet pendant le festival TNB. Rencontre.

✔ Interview Patrick Thibault

La Dame aux camélias (photos de répétition) © Philippe Chaurol

Pourquoi monter *La Dame aux Camélias* en 2018 ?

Cette pièce est fascinante. C'est l'une des premières à donner de manière naturaliste un personnage de prostituée. On y découvre comment la société fabrique le crime. On y décrit la façon dont se met en place le système économico-politique qui se cristallise autour de la prostitution et de ses effets. Sous couvert d'un romantisme et sentimentalisme désuets, la pièce se fait l'écho d'une époque où les sédiments de notre société actuelle se mettent en place.

La prostitution est d'ailleurs omniprésente au XIXe...

C'est peut-être la plus grande activité au milieu du XIXe... Et c'est crucial car on est au croisement de ce qui construit l'identité masculine et l'hétérosexualité. Haussman construit ses grosses artères pour détruire des ruelles sujettes à la prostitution, les gares alimentent des bordels... Dumas écrit aussi *La dame aux camélias* par engagement politique, avec notamment cette préface sur la prostitution, mais ça reste une autobiographie.

Montez-vous la pièce ou le roman ?

On a construit une adaptation qui fait se croiser le roman et la pièce avec des moments de relais, des moments où ça vient se frotter et se contrarier. C'est intéressant de montrer l'écart, comment Dumas réécrit sa propre histoire. On a voulu redonner à la pièce une force qui est dans le roman. Il embourgeoise beaucoup le roman car il veut tellement la racheter et la rendre acceptable.

Est-ce que le XIXe siècle est un siècle qui vous intéresse artistiquement ?

C'est un siècle d'une incroyable invention, subversif chez les auteurs et les peintres. Une Histoire très compliquée et passionnante que l'on connaît mal alors qu'on passe de la Monarchie de Juillet à la République, avec la question du suffrage universelle, la répression du peuple parisien. C'est un siècle punk qui a à voir avec la contestation, le soulèvement et la guerre.

Monter un texte du XIXe siècle est-ce le meilleur moyen d'attirer des jeunes au TNB ?

Je ne me pose jamais la question comme ça. Ce que l'on construit en tant que metteur en scène est un chemin intuitif. On cherche, on explore, on est dans une continuité. C'est pour ça que j'ai voulu me présenter au public rennais avec trois spectacles. J'essaie de faire un théâtre d'aujourd'hui avec les outils que j'ai. J'espère que ça ne sera ni académique ni ringard, et si la rencontre se fait, c'est par la forme.

***La Dame aux camélias* est une pièce sur un thème d'actualité...**

Oui mais on ne monte pas *La Dame aux camélias* parce qu'il y a eu MeToo. La question, c'est surtout comment on invente un théâtre qui ouvre des pistes. Comment on invente un spectacle qui relève du théâtre et qui ne soit pas du ciné ou de la TV pour les plus jeunes.

Splendid's © Frédéric Nauczyciel

Vous présenterez ensuite *Splendid's* de Jean Genet : deux salles, deux ambiances...

Dumas fils est devenu très moralisateur mais il y a quelque chose de très subversif dans les deux cas. Avant, au théâtre, il n'y avait pas de putes mais des princesses... Même s'il y a dans *Splendid's* une radicalité et une austérité, quelque chose de dur et brut, la pièce résonne avec *La Dame aux camélias*. Et, il était important que je montre *Jules César* et *Jan Karski* avant car ils ont préparé *Splendid's*.

Qu'est-ce qui vous passionne chez Genet ?

Plus subversif que Genet, c'est difficile. Il transforme tout ce que la société va bannir en vertu. Il fait de la trahison, la lâcheté et l'homosexualité une sainte trinité à partir de laquelle il va construire son travail. Il a la capacité de transformer le réel par la fiction et c'est bien l'un des très grands auteurs du XXe siècle.

Que retenez-vous de votre première saison à la tête du TNB ?

Je suis surpris et heureux de la curiosité du public. Nous avons le même nombre d'abonnés et de spectateurs qu'avant. Ça ne veut pas dire que ce sont les mêmes mais nous n'avons pas de baisse bien que 75% des artistes ne soient jamais venus à Rennes. La question est de savoir s'ils reviendront pour la suite d'un projet assez inédit avec les mêmes artistes. Puis, il y a l'école que nous avons repensée, le concours, le type de jury, ce qu'on a traversé en lisant ces dossiers, le stage...

LA DAME AUX CAMÉLIAS Du 26 septembre au 5 octobre, **SPLENDID'S** Du 15 au 18 novembre, TNB, Rennes.

Du 19 au 25/09, le cinéma programme *Le roman de Marguerite Gautier*, de George Cukor. Arthur Nauzyciel présente le 4 octobre à 20h La dame aux Camelias, de Mauro Bolognini (1981) avec Isabelle Huppert et Bruno Ganz.